



## Les présupposés du "mot" (-phonie et -graphie) et la nécessaire fabrication des MOTS.

A grand fracas, la linguistique universitaire « triomphante » des années MARTINET avait expulsé le mot mot » de la linguistique, au profit du **monème** (atome grammatical), **morphème** (quand cette notion était isolée "matériellement" ... à l'écrit et à l'oral), **lexème** (à vrai dire... molécule *sémantico-phonético-graphique*) dont le dictionnaire faisait ses entrées plus ou moins simples : en fait, un bricolage intense masqué par une profusion de minuscules querelles intestines et des plaidoyers pro domo dignes de Rostand.

Le "mot" <sup>1</sup>, en fait, ne valait pas davantage, mais présentait une ancienneté très notable : il était lié à la grammaire classique et au vocabulaire traditionnel de

---

<sup>1</sup> ■ Pour LAROUSSE :

(bas-latin *muttum*, grognement)

-Élément de la langue composé d'un ou de plusieurs phonèmes, susceptible d'une transcription écrite individualisée et participant au fonctionnement syntacticosémantique d'un énoncé.

➤ Moyen d'expression orale ou écrite : *Les mots me manquent pour vous dire mon émotion. Il cherche encore ses mots quand il parle anglais.*

➤ Petit nombre de paroles prononcées ou écrites : *Je lui ai dit quelques mots dans la rue hier. Pourriez-vous nous dire un mot sur ce problème ?*

➤ Billet, courte lettre, message : *Écrire un mot à quelqu'un.*

➤ Sentence, parole mémorable, historique : *Mots célèbres....*

■ Pour LITTRE :

Son monosyllabique ou polysyllabique, composé de plusieurs articulations, qui a un sens...

■ Pour le Dictionnaire de L'Académie française, 8th Edition (1932-5) :

MOT. (Page 2:208)

MOT. n. m. Son ou groupe de sons servant à exprimer des actions, des sensations, des sentiments, des idées, ainsi que leurs rapports. *Mot français, latin, grec, etc. Mot barbare. Vieux mot. Mot qui n'est plus en usage, qui est tombé en désuétude, qui a vieilli. Mot nouveau. Mot usité, inusité. Mot familier, populaire, trivial. Mot savant, technique. Mot rude, harmonieux. Mot de deux syllabes, de trois syllabes. Mot simple, mot composé. Ces deux mots sont synonymes. Choisir ses mots. Bien prononcer, bien articuler les mots. Ce mot est fort expressif, fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. L'emploi, l'arrangement, le choix des mots. Ce mot a plusieurs significations, plusieurs acceptions différentes. Ce mot est du style poétique. Ce mot est dérivé du grec, est emprunté du latin. ...*

l'enseignement, et, de plus, il représentait *valablement* le " groupe de lettres séparées des autres par un blanc ".

Cette définition approchée ne concerne, ici, que le mot français : d'autres faits prosodiques, syllabiques, tonaux, etc., pouvant, dans d'autres langues, accompagner la délimitation – et donc l'identification – du mot. Le mot est donc, d'abord, un **fait de l'écriture**, et, peut-être ensuite, un fait sociologique : " lu " et " écrit " dans la vie quotidienne de tout le monde, parmi lesquels ceux et celles qui ne connaissent que cette seule manifestation (et usage) de la langue écrite : étiquette, affiches, publicité : *charcutier, boulanger, à vendre, garage, mairie, rue X, cidre bouché, confiture de mirabelle, sel, poivre, thé, café, crème à récurer, sorties fréquentes*, etc.

La division d'un énoncé en mots, en français, permet d'habituer le lecteur à un certain type – *jugé exact, juste, correct* – d'écriture. Les lettres sont liées dans l'écriture manuscrite : rompre le lien, c'est changer de mots : dans l'écriture d'imprimerie l'espace " blanc " laissé entre les suites de lettres est comparable à ce lien brisé: serrées, éloignées, serrées : un mot, un autre mot.

En fait, bien d'autres éléments concourent à l'individualisation graphique du mot : malgré la ligne égalitaire qui sous-tend la chaîne écrite, les lettres ne sont pas équivalentes en droit ni en pouvoirs : pas d'**h** en fin de mot, pas de " voyelle " (sauf e, sinon « ça fait » espagnol ou italien, voire russe ou japonais), pas de lettre redoublée en finale, pas de suites comme pk, gk, wx, qw, etc., pas de qo, qi, qa, ni de we, wo, wu, au moins une " voyelle " graphique par mot : surprise de lire *v/k*, correctement orthographié... en tchèque, ou **srádbhaile** (village en gaeilge) ou **afbragðslegur**, qui semble, immédiatement *exceptionnel* en français (ce qu'il signifie, d'ailleurs, en islandais) : semble très étrange aussi une graphie comme **söjavæüksus** (régiment) ou **eespoolnimetatud** (déjà dit) en estonien!

Il existe des régularités, codifiées en autant de règles orthographiques qui semblent évident à celui... qui « sait » écrire.

La machine à écrire et le clavier de l'ordinateur (QWERTY, et son sous-produit AZERTY dans une moindre mesure) étendent la graphie de l'anglais sur la totalité des langues du monde comme graphie de base, référence ultime et modèle qui tolère (à peine) quelques excès, dénommées diacritiques : si la GLE impose son être comme modèle à illustrer, QWERTY impose une internationale de la saisie : ceci permet de comprendre les errements des « mises-en-écriture » de nombreuses langues, les blessures effroyables faites aux écritures brahmi, les incohérences de l'Unicode... et l'impossibilité de saisir « directement » un texte islandais et sa traduction italienne ou polonaise. A l' « impérialisme » **grammatical** latin succède l'impérialisme **graphique** anglais.

Mais la « mise en écriture » est un prodigieux exercice d'analyse : la philosophie qui va procéder à cette analyse a – comme biais d'attaque – de trouver dans l'organisation des constituants de la ΠΟΛΙΣ/CIVITAS un modèle de l'organisation des éléments de la langue : *la langue est une société de mots !* Cette projection n'est pas "innocente" et va de pair avec l'opposition Grec/Barbares qui souligne l'écart autant entre la ΠΟΛΙΣ et la hutte (ou les tentes) qu'entre la langue-articulée-et-souveraine... et les borborygmes ou les cris animaux des autres productions... phonétiques !

Nous verrons ailleurs les problèmes de l'écriture, et nous tenterons de préciser en quoi ces **êtres de la langue** – dont le destin historique est fabuleux (ils sont, depuis plus de vingt siècles, la seule colonisation occidentale incontestée (... ou presque !) – les **parties du discours**, sont des formes construites pour exister en dehors de l'analyse radicale, immanente, des corpora, pour brouiller même cette analyse, et pour servir à la suprématie des systèmes sur lesquels il s'est élaborés : *l'histoire de la grammatisation*, de la *typologie des langues* et du *cognitivisme* ne se comprend que comme l'histoire des tentatives, toujours mensongères mais toujours victorieuses, de la G.L.E. de cacher son vrai visage (et le visage de ses producteurs) : celui de l'impérialisme culturel occidental fondamental. Comme le Bon Sauvage, l'Art Nègre... ou la Négritude, les Japoneries (d'Automne ou d'autres saisons), c'est une production de l'Occident.

Les parties du discours sont des mots, et tous les mots se répartissent entre les parties du discours. Selon des critères qui sont – comme le sont ceux qui répartissent les êtres de la ΠΟΛΙΣ : ils ont une **forme**, une **distribution**, une **fonction**.

Il existe un vrai entraînement presque sportif dans la chasse à ces êtres perdus dans des exemples mais retrouvés grâce à l'habileté des pisteurs : le Précis de syntaxe française<sup>2</sup> de Nicole LE QUERLER est un bon exemple de ces manuels : il n'explique rien, mais trace les croquis, puis les dessins et enfin les tableaux de ces êtres qui sont tout entièrement et simultanément **perdus** et **retrouvés**.

Je reproduis ci-après une page – décisive – du Précis, qui, tout en notant les critiques qui ont pu être écrites "contre" la G.L.E., souligne la victoire, *par l'usure*, et par la répétition, de cette théorie.

---

<sup>2</sup> Presses Universitaires de Caen, 1994, 233 pages.

Cet ouvrage, particulièrement réussi, une fois les présupposés admis et intégrés, ne se propose rien d'autre que d'inculquer – le plus complètement et le plus habilement possible – toute la métalangue auto-justifiée de la grammaire scolaire et – *puisque ceux-là fabriquent ceux-ci* – universitaire.

tradition des parties du discours a été jugée bonne à ranger « parmi les vieilleries qu'on enseignait sous l'ancien régime, avec les esprits animaux et les humeurs peccantes »<sup>4</sup>.

Mais, malgré ces critiques violentes, la nomenclature traditionnelle, qui distingue une dizaine de parties du discours, est actuellement réutilisée, pour sa commodité, dans de nombreuses grammaires, qui proposent, pour les classer, un certain nombre de critères de reconnaissance.

Les critères de reconnaissance des différentes classes de mots peuvent être :

- morphologiques (variations du genre, du nombre, du temps, de la personne...),
- distributionnels (définition de l'environnement de chaque classe dans la phrase),
- syntaxiques (rôle syntaxique dans la phrase).

Ces critères de reconnaissance permettent de classer les mots en neuf classes :

- les noms ou substantifs,
- les verbes,
- les pronoms,
- les déterminants (regroupant articles, adjectifs possessifs, adjectifs démonstratifs, adjectifs interrogatifs, adjectifs exclamatifs, adjectifs numéraux cardinaux),
- les adjectifs qualificatifs et numéraux ordinaux,
- les adverbes,
- les conjonctions,
- les prépositions,
- les interjections.

On étudiera successivement dans ce chapitre ces neuf classes de mots, en analysant, pour chacune, les trois types de critères de reconnaissance.

4. A. Chervel, *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français. Histoire de la grammaire scolaire*, p. 56.

Mais cette victoire –réelle – ne justifie pas pour autant son bien-fondé. Je voudrais montrer ici un exemple de cette distinction masquée réalisée entre des unités de commutation strictement identiques, et ce, pour justifier l'existence des mots, tels que nous les connaissons... dans la tradition scolaire et universitaire.

Une superpositions d'items comme *#de-mande-r#*, *#dé-rive-r#*, *#dé-fai-re#*, *#de-Paris#*, *#de-maison#*, *#d'-honneur#*, etc... isole bien un **de-** (ou **dé-** ou **d'-**... à traiter ailleurs !) que la grammaire reconnaît dans le chapitre des **prépositions** (en tant que partie du discours) : **pré-**positions parce qu'elles traduisent des "post-positions" – les désinences casuelles du grec et du latin (évidemment !), placées "après" : les lexèmes nominaux et adjectivaux, les mots *noms et adjectifs*.

## 8. LES PRÉPOSITIONS

*A, de, pour, par, dans, parmi, avec...*

### 8.1. Critères morphologiques

Les prépositions sont invariables.

### 8.2. Critères distributionnels

Les prépositions sont en tête du segment qu'elles lient à un autre, dans un rapport de dépendance syntaxique. Le segment introduit par une préposition peut être un syntagme nominal, pronominal, infinitival, adverbial, participial, subordinal.

### 8.3. Critères syntaxiques

Les prépositions établissent un rapport de dépendance syntaxique entre le segment qu'elles introduisent et un autre segment : syntagme verbal, syntagme nominal ou autre syntagme.

#### Remarque

Certaines prépositions sont employées sans régime, surtout dans la langue familière :

Paul, on ne peut jamais causer *avec*.

Gaël, il est tellement attaché à son nounours qu'il ne peut jamais s'endormir *sans*.

D'autre part, la préposition *de* est souvent employée pour introduire un infinitif sujet, surtout quand il est sujet réel :

Il est prudent *de* réserver.

29

Naturellement la quantité des remarques – qui occupent plus de place que la triple définition de la **préposition** – devraient inciter à la critique... mais – plus fondamentalement – la répartition des **#de#** en **prépositions** (dans **#de-Paris#**, **#de-maison#**, **#d'-honneur#**) et d'autres mêmes **#de#** en "**autres choses**" (mais **non-mot**) dans **#de-mande-r#**, **#dé-rive-r#**, **#dé-fai-re#**) ... rejette dans les pages *préliminaires* de toutes grammaires – celles consacrées à **la formation des mots** – ... les morceaux de structures des langues que sont **la dérivation** (*préfixation et suffixation*), et **la composition lexicales**.

On en dirait autant de **#arriver#**, **#amener#**, **#affaire#**, **#aménager#**, etc. et ensuite de **#dériver#**, **#défaire#**, **#déménager#**, etc.

Je voudrais montrer ici – *de façon trop rapide, certes* – que ces faits sont des parties **intégrales** de l'analyse de la langue (*française ici*), même s'ils ne sont pas compatibles avec la G.L.E. ! Puisqu'il faut indiquer des lectures utiles, mieux vaut signaler l'excellent (*et très critiquable*) petit ouvrage de PICOCHÉ :  
et les innombrables renseignements obtenus à la lecture de

La G.L.F.C. – à recommander absolument – ne manque pas de (saintes) hypocrisies très universitaires. A noter ce passage dans lequel les auteurs – quatre maîtres de l’Université française – se dédouanent de prendre position en notant – sans autre information – la réalité des **éléments déjà existants** (dont l’analyse et l’incorporation dans le cœur de la |grammaire| est abandonnée... à d’autres !

■ *Pour former les mots à partir d’éléments déjà existants, la langue utilise les procédés suivants: DERIVATION, COMPOSITION, FORMATION DE MOTS TECHNIQUES à partir d’éléments de statut particulier, surtout d’origine grecque.* ■ <sup>3</sup>

● Les suffixes des mots pour faire des mots !

Ici, quelques extraits – d’un corpus beaucoup plus vaste. Certains de ces “suffixes” portent des noms : suffixe de **nom d’action** (-*eur*), suffixes de **métier** ou d’**arbres fruitiers** (-*(i)er*), etc. mais d’autres sont plus opaques.

-**(a/i)ble** : charitable, véritable, mangeable, potable, buvable, vendable, consommable, jetable, passable, lavable, partageable, paisible, crédible, fusible, audible, (in)corrigible, (in)défectible, divisible, etc.

-**ade** : colonnade, aiguade, palissade, régalade, cotonnade, passade, etc.

-**age** : fromage, binage, labourage, pâturage, fermage, bavardage, badinage, plâtrage, remorquage, bornage, couplage, lainage, pelage, piratage, bizutage, bitumage, etc.

-**aille** : pierraille, marmaille, muraille, etc.

-**aire** : milliardaire, lunaire, solaire, militaire, etc.

-**al** : caricatural, adjectival, verbal, nominal, gouvernemental, communal, départemental, final, banal, paradoxal, banal, septentrional, méridional, austral, boréal, etc.

-**ard** (arde): faiblard, richard, motard, montagnard, etc.

-**é** (-ée) : pourpré, dallé, cuillerée, fourchée, \*fourchetée (P<sub>L</sub>ittré), potée, assiettée, bolée, \*gueulée, bouchée, ânée, chattée, chiennée, brouettée, brassée, platée, pincée, \*louchée (frq. *lootja*), \*savonnée, maisonnée, nichée, pâtée, cuvée (<*cupa*, *barrique*; voir *cuppa* > *coupe*), flopée (<*faluppa*, *brin de paille*), poignée, \*tripotée, fricassée, culée, butée, curée (<*corium*, *cuiñ*), courée, volée, saucée, saulée (*rangée plantée de saules*),

<sup>3</sup> CHEVALIER Jean-Claude, BLANCHE-BENVENISTE Claire, ARRIVE Michel et PEYTARD Jean, *Grammaire Larousse du français contemporain*, 1964, Paris, Librairie Larousse.

saulaie, saussaie (*lieux plantés de saules*), chânaie (*cassanus gaul.*), frênaie (*fraxinus*), oliveraie, olivaie, olivette, cépée (*touffe de tiges ou rejets de bois sortant de la souche d'un arbre qui a été coupé*), poêlée, châtaigneraie, poignée, pommeraie, nymphée, orée, ormoie ou ormaie, orne (*esp. de frêne*), amandaie, poiré, poirée (< *poir(eau) potage*), poussée (*pousse*), onglée, pochée, carrée, empyrée (*empurios : qui est en feu*), feuillées, fessée, peignée, vinée, verrée, vallée, etc.

-erie : cimenterie, menuiserie, ivrognerie, soierie, batellerie, etc.

-esque : clownesque, Courtelinesque, Moliéresque, funambulesque, etc.

-et (ette) : brunette, sauvette, surette, Bergeronnette, etc.

-eur (euse) : ("**nom d'agent**") menteur, tricheur, saboteur, parfumeur, contrôleur, chicaneur, haveur, hâbleur, nageur, perceur, dîneur, câbleur, soigneur, prêteur, videur, catcheur, faiseur, saleur, tableur, camionneur, protecteur, gouverneur, lustreur, buteur, fonceur, noceur, baiseur, sauteur, galopeur, trotteur, lanceur, blancheur, noirceur, rougeur, verdeur, sableur, bruiteur, percolateur, fraiseur, skieur, sectateur, noceur, vielleur, etc.

-icule : vésicule, forficule, minuscule, particule, etc.

-ien : musicien, martien, baudelairien, (martien ou Martien)

-ier : argentier, ferronnier, chocolatier, crémier, échiquier, savetier, abricotier, amandier, cerisier, pêcher, églantier, fraisier, cordonnier, cordier, etc.

-ieux (ieuse) : astucieux, audacieux, etc.

-oir (e) : rasoir, séchoir, fouloir, battoir, pressoir, lavoir, butoir, fermoir, ouvrir, nageoire, passoire, etc.

-on (onne) : cochon, cochonne, garçon, enfançon, limaçon, mignon, peton, raton, etc.

-ot (otte) : vieillot, petiot, etc.

-u (e) : barbu, chenu, moustachu, têtu, ventru, pansu, poilu, velu, etc.

-ude : négritude, altitude, imposture, servitude,

-ure : denture, chevelure, vergeture, mature, mouture, verdure, froidure, nonciature, filature, allure, bavure, biture, bromure, cambrure, capture, carrure, cassure, ceinture, confiture, coupure, créature, crevure, dentelure, denture, dorure, encablure, épissure, fêlure, fermeture, ferrure, fissure, flétriure, forfaiture, foulure, gelure, iodure, levure, ligature, mature, mercure, mixture, moisissure, moulure, monture, mouchure, mouture, nonciature, ordure, ossature, ouverture, parure, ramure, rayure, rognure, salissure, saumure, soudure, vergeture, voussure, zébrure, etc.

En effet, les suffixes vocaliques simples **-é(e)**, **-u(e)**, par exemple, sont aussi des *participes passés (passifs)* de la nomenclature grammaticale, et le support – *soi-disant garanti d'origine* – verbal ou nominal (qui permettrait de "faire la différence" entre *participe* et *suffixe adjectival*) ne dit rien de précis : le verbe *barber* existe, et *la venue*, nom commun féminin, aussi; *dansé* vient d'un nom (allemand) *Tanz*, et *issu(e)* est considérée plus proche de *(une) issue* que du verbe *issir*.

– La distinction entre ces *éléments déjà existants* est une nouvelle concession à la théorie transcendante qu'est la G.L.E.

### ● Les préfixes des mots

- *Les préfixes sont, pour la plupart, des prépositions ou même des adverbes, empruntés à la langue latine ou à la langue grecque, et qui ajoutent une idée accessoire à l'idée primitive du mot simple auquel on les adapte.* ■ LAROUSSE
- Ling. *Elément qui se place à l'initiale d'un mot (ou racine) et en modifie le sens (v. AFFIXE, SUFFIXE): Les préfixes sont des particules qui n'existent pas indépendamment des mots préfixés, comme "re" dans "relire", "refaire", "reprendre"; ce sont aussi des mots qui peuvent ailleurs jouer le rôle de préposition, comme "contre" dans "contre-terrorisme", "entre" dans "entrevoir", "sous" dans "sous-développé", "sur" dans "surfait"; ce sont enfin des formes savantes empruntées au grec ou au latin, comme "néo-" dans "néo-positivisme", "super" dans "supersonique", "multi" dans "multiforme"* ■ LEXIS

*Quelques éléments de réflexion, encore « en vrac » !*

**a-** (devant consonne) **an-** (devant voyelle)

■ AUMENIER&ZEVACO **a-**, **an** (sens): **privation, manque**

**marque, indique absence, privation ("a privatif")** et ne se rencontre que dans les mots qui viennent du grec:

1 acéphale, acaule ("*qui n'a pas de tige*"), adynamie ("*faiblesse causée par la maladie*"), athée, anodin (<oduné "*douleur*"), anomalie (<omalo, "*uni, régulier*"), aménorrhée, amorphe, améthyste ("*qui n'est pas ivre!*"), anémie, anesthésie, asepsie, azote, azyme (<zumé), anarchie

3 apesanteur, analphabète

- **ab-**

▪ AUMENIER&ZEVACO **abs-, ab-, a-** (sens): **éloignement / privation**

**marque, indique extraction, séparation, éloignement**

abject, abhorrer, abdiquer, absurde, abrupt, absoudre, absent abroger (<ab-rogare "supprimer, annuler" cf: arroger) aberrant (<ab-errare "s'écarter"), absoudre, abessif (cas exprimant l'absence), abject, abominable, abjurer, ablatif, ablation, absoudre (<absolvere, (occ.) sòlver, sòlvre, tremper, mouiller, dissoudre, absoudre, résoudre, payer (vr solvable, insolvable, et soluble (esp.) solvante (soluble) solvant: disolvante, résoudre resolvere délier, sourdre surgere, (occ.) surgent, source; surgentar, sourdre; surgentin, humidité qu remonte en août des terrains stagnants) ablution (lustre sacrifice expiatoire quinquennal > "cinq ans"; lustral "qui sert à purifier", lustration), lustre (lustro), lustrer, lustrage...

AUMENIER&ZEVACO **apétale, amorphe (!)**

ad- (ad- : forme savante, a- forme populaire,

▪ AUMENIER&ZEVACO **ad-, ac, af-, ag-, al-, an-, ap-, ar-, as-, at-, a-**, (sens): **direction / rapprochement / changement**

GREVISSEO **a-, ac, af-, ag-, al-, an-, ap-, ar-, as-, at-**, (sens): **tendance, direction**

marque, indique une tendance vers un but physique et moral (la proximité, quelquefois l'intensité de l'action.

1 abattre préfixe fréquent en latin (adjungere, advenir); lat.vulg. adbattere (roum. abate, it. abbattere, esp. abatir, fr. abattre (BOURCIEZ), abattis "coupe de bois", abatis (Canada) "terrain non essouché", abatture "action d'abattre";

abécher, abecquer "donner la becquée", aboutir, accointance "liaison", s'accointer (<cognitus), adapter, adjacent, adhérer, adverse, administrer, accoster, accéder, accolade, accord, accoster, accrocher, acclimater, affable, affranchir, affront,

agenouiller (<aggeniculari(TERT), mais it. inginocchiare, roum. îngenunchia parce que **ad-, ĩn-, dē-, e(x)-** "préfixes les plus usités en latin" "ont donné naissance dès l'époque latine aux verbes dits "parasynthétiques" (BOURCIEZ p.68)

aggraver, agglomérer, agglutiner, allumer, allocation, allier, amerrie, annexer, annihiler, appendice, appauvrir, apparier, arriver, annoter; apporter, asseoir, assaillir, assister, attention, attester, attraper, aborder, acheminer, aguerrir, améliorer, agresseur, *alinéa*,

(s) arroger (<ad-rogare) "demander, s'attribuer qqch ou un pouvoir sans y avoir droit, usurper, s'approprier" (cf. arrogant, arrogance, arrogamment)),

agréer (<gré),agréger, aguerrir, ahuri, allier, allumer, amener, amener, amener, aspect,

aspirer ("souffler vers" (cf. inspirer, expirer),

assaillir (>salire "sauter", 'cf. saillie saillir saillant)),

asseoir, assidu, assiette, asservir, assez (<ad satis), assouvir, assoupir, attiédir, attacher,

attaquer (it attaccare),

attarder, attendre (cf. tendre vers, être attentif attention!), attentat, attenter (<attentare "porter la main sur"), atténuer, attester, attifer, aventure (<ad ventura "les choses qui doivent arriver"), avers (cf.revers), avouer (<ad vocare), aveu,

accomplir (<\*complire, "exécuter, réaliser, effectuer, procéder" accompli "parfait, idéal, consommé, achevé, fini"), acclamer (<clamare), acclimater,

acheter <accaptare "chercher à prendre"),

s'accoupler (désaccoupler les pigeons),

agripper, gripper (<\*gripan "saisir") "froncer une étoffe, une peau, provoquer un arrêt par défaut de graissage, paralyser", grippage, grippement, être grippé de "être entiché de", grippe-sou)

**co-, col-, com-, con-, cor-** (grec syn-)

▪ **marque, indique la concomitance, l'action simultanée avec sens d'union**

coadjuteur, cohabiter, cohésion, coïncidence, collègue, collection, collision, combiner, compenser, commensal, commerce, corrompre, corroborer, concourir, confédération, congénère, congutiner, conjugal, connexion, conquérir  
syntaxe, symphonie, syllabe, système

**de-, des-, di-**

▪ **marque, indique le négatif, il "marque la suppression de l'idée énoncée par le mot & sert quelquefois à étendre la signification du mot ("ampliatif")**

débarquer, déborder, déboîter, dérèglement, dérider, dévaliser, désavouer, désennuyer, déshabituer, désintéressé, désordre, dessiller, divergence  
découper, détenir, déterminer, détremper, dénoncer, dilater, diminuer

**e-, ex-**

▪ GREVISSE **ex-** [*é, ef, es*] (sens): **hors de**

exproprier, écrémer, effeuiller, essouffler

▪ AUMENIER&ZEVACO **ex-, ef-, es-, é-, -** (sens): **extraction, sortie / privation / augmentatif**

idée accessoire d'extraction, d'émission, d'exclusion: il a donc assez souvent le sens négatif, mais parfois aussi une valeur ampliative

éliminer (<limen, seuil), émaner (<manare, couler), émission, épiler, évader exalter exorbitant  
extirper (<stirps, couche, racine) effréné (s) efforcer, extraire, essorer, excommunier, effeuiller, échauder, ébouillanter,

**in-, im-, il-**

▪ AUMENIER&ZEVACO **in-, im-, en-** (sens): **intérieurité / éloignement / résultat de l'action**: confusion avec **en-**

marque, indique en, dans, sur

1 **le plus souvent elle donne un sens négatif au mot qu'elle précède** (BOURCIEZ, p. 652)

mais AUMENIER&ZEVACO **in-, im-, il-, ir-** (sens): **négation**

2 est quelquefois employé dans le sens positif; il signifie alors dedans, vers, pour et marque l'intérieur d'une chose ou une tendance vers un but; ou bien il est seulement augmentatif  
inanimé, inadvertance, inadmissible, incognito, imberbe, immonde, immuable, impassible, illégal, illimité, irréfragable (<refragari, résister), infini, impossible, iréel

inaugurer incarcérer incinération invétérer embusquer (s)empaumer enclaver enfouir

illusion

irruption

inepte (in-aptus), ineptie & inapte, inaptitude inimitié inique (in-égal) inquiet insolite (<solere, \*etre habitué)

infatué fatuus, sot infarctus (farci)infectum insecte < en-toma

**re- ou ré- (r- devant voyelle)**

AUMENIER&ZEVACO **ré-, re-, r-, ra-, ren-** (sens): **opposition, réciprocité / répétition / retour en arrière / augmentation sans valeur précise**

## Réclamer, réaction

Redire, refaire

Revenir, repousser, rajeunir

Raffoler, remplir, rétamé

\_ RE- ou Ré- (devant une consonne), R- ou, plus souvent Ré- (devant une voyelle), préfixe (du lat. re, exprimant le retour en arrière ou la répétition).

1. **Indique la répétition de l'action** exprimée par le verbe ou le nom: *recuire, recréer, redemander, reblanchir, recacheter, recoller, redire, reperdre*, etc. La conservation du son [s] de l'initiale des verbes simples est assurée soit par le redoublement du s (*ressaisir, ressortir*) soit par le s simple (*resaler*). [La plupart de ces verbes ne sont indiqués que lorsqu'ils présentent une fréquence important ou une difficulté graphique].-

2. **Indique le renforcement de l'action accompagnant la répétition**: *réaffirmer* (affirmer hautement une nouvelle fois), *repenser* (reprenre l'examen d'un problème en l'approfondissant), *relire* (reprenre la lecture pour relever quelque chose ou corriger). (V; au mot simple les termes formés avec le préfixe re-, ré-, ou r-.-

3. Les verbes formés avec le préfixe re- peuvent **remplacer totalement le verbe simple** dans ses emplois (*raccourcir, rentrer, remplir*) ou prendre un sens différent du verbe simple (*réunir, ramasser, réajuster, rééduquer, recomposer, reconstituer*) [Ces verbes sont indiqués à leur ordre] -

4. Les verbes formés avec le préfixe re- constituent avec le verbe simple et le verbe formé **avec dé- (des-)** un **groupe de mots de sens complémentaires**: *Chausser/ déchausser/ rechausser; charger/ décharger/ recharger; coudre/ découdre/ recoudre*. \_ LEXIS

\_ ... sorte de préfixe qui se met au commencement des mots et marque tantôt **répétition**, comme: *redire, revoir*; tantôt **retour** ou **action rétrospective**, comme: *réagir, repousser*; tantôt enfin ne fait que **reproduire l'idée** du verbe simple, en **augmentant** ou même quelquefois **sans valeur sensible**, comme: *reluire, rétrécir*. \_ PETIT LITRE

**re-**

réaction : action opposée à une autre (*contrebalancée, contraire, en retour,...*) réactionnaire : réactionner (*actionner de nouveau*)

réagir, réajourner, réapparition

réappeler : recommencer l'appel, rappeler

récapituler : résumer, redire sommairement ce qu'on a déjà dit (<recapitulare) capituler (<*capitulum* <*capitulare*) se rendre par capitulation (convention...) capitulaire > chapitre (grandes lettres au début de...) capitiluve : bain de tête

capiteux: qui porte à la tête (vins)

rebelle, rebeller, rébellion, (<*rebellare* \_)

recenser, recenseur, recensement: mesure qui a pour but de constater le nombre des habitants...

recension (<*recensio*): comparaison d'une édition d'un auteur ancien avec les manuscrits

réception, capter, capteur, captation, captif, captiver, captivant

réchaud (*re-chauder*), réchauffer

recherche, rechercher

rechute

récit : action de raconter, réciter, récitation, citer , citation, cité  
(citérier)

reconnaissable, reconnu, méconnaissable

recoin (coin plus caché, moins en vue)

récolte, récolter, collecte: levée des impositions, quête en vue d'une oeuvre

recommander: prier d'être favorable...

recommencer,

reconduire: accompagner une personne qui s'en va, expulser du territoire, conduire, conducteur, conduction,

réconfort, réconforter

reconquis

reconstruire, recopier, recoucher, recoudre, recouper, recourber, recouvrir

recuire, recuit, recuite

reculer : (aller en arrière) recul, reculer, culée, reculé, à reculons

redire, redite

redondance

redonner (la pluie redonne de plus belle)

redorer, redormir, redoubler, doubler

redouter, douter

redresser, redresseur

réédité

réengager

réexpédié, réexporter

refaire,

réfrigérateur, refroidir, rafraîchir

regagner

rejeter

rejoindre

relever, relief(s)

relier, religion, religieusement, religionnaires (réformés), coreligionnaire, irréligion, irréligion

renommer, renom, renommé

renoncer (annoncer en réponse)

renouveler, rénover, renquiller, renseigner, rentoiler, rentrer, renverser, renversant, renvoyer, répandre, repaître, repu, (repue: repas), repas (<past: nourriture, pascere)

réparer, repasser, répercuter

reposer, reposant, reposoir, repose-tête (ici repose)

réunir

revêtir, revivre, revolver, ristourne (ristorno)